

(19 avril 2011)

« L'actualité tient en trois mots : développement, développement, développement »

René Brault a fait carrière chez Alcatel Lucent en tant qu'ingénieur télécom. Il est président du SMIDEF CFE-CGC depuis 2009. Rencontre.

Bonjour René Brault, pouvez-vous nous présenter le SMIDEF CFE-CGC ?

René Brault : Le SMIDEF, c'est le syndicat de la Métallurgie Ile-de-France de la CFE-CGC. Son rayon d'action s'étend sur 8 départements. A l'heure actuelle, il compte plus de 4 000 adhérents. Notre « Bureau », instance de réflexion et de décision, comprend une dizaine de personnes. Nous avons deux salariés : un juriste et une assistante.

Q : Quelle est l'actualité du SMIDEF ?

R : Nous suivons de près tout ce qui est retraite complémentaire, AGIRC-ARRCO, bien entendu. Bien que ce dossier soit traité au niveau de notre fédération et de la Confédération, notre rôle est de relayer l'information auprès de nos adhérents et de leur expliquer les enjeux de cette réforme et la manière dont elle va impacter l'encadrement.

Sinon, notre actualité tient en trois mots : développement, développement, développement. L'Ile-de-France est une région industrielle, contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent. La loi sur la représentativité de 2008 nous impose une obligation de résultats. Ainsi, j'ai mis en place des équipes spécialisées pour le développement syndical. Parfois, nous réalisons ce que j'appelle des « opérations ninja » dans les entreprises où nous sommes peu représentés : on arrive, on se présente, on convainc. Sinon, au quotidien, nous accompagnons nos militants : nous les formons, nous les aidons à communiquer (professions de foi, tracts) afin qu'ils aient tous les outils nécessaires à leur travail sur le terrain. A eux ensuite de réaliser un travail de fond, de proximité, de sympathie.

Nous voulons mailler le territoire. Outre la pérennité de notre représentativité, c'est aussi la possibilité d'un débat plus sain, avec des interlocuteurs plus diversifiés. Pour cela, il faut éviter le cumul de mandats, qui est néfaste. Plus nous serons nombreux, plus les débats seront riches et constructifs. Si nous laissons des délégués syndicaux seuls, isolés dans leur entreprise, ils perdront leurs mandats dans quelques mois, car il n'est pas normal d'être seul dans une entreprise. Développer, c'est donc aussi trouver de nouveaux talents et savoir leur faire une place. On se doit d'être bon dans le syndicalisme comme on est bon dans l'entreprise. Bénévolat ne se conjugue pas avec médiocrité.

Q : Comment faites-vous pour convaincre un salarié d'adhérer à la CFE-CGC ?

R : Il est clair qu'il existe des freins à l'adhésion syndicale, notamment à cause de l'image des syndicats telle qu'elle est véhiculée dans les médias : celle de syndicats qui bloquent les trains et les usines. Or, ce n'est pas du tout notre philosophie ! Tout d'abord, nous leur disons que, pour être efficaces, la défense doit être collective et non individuelle. C'est l'essence même de notre organisation. Il faut que les gens puissent se parler entre eux, il faut qu'ils dialoguent, qu'ils échangent.

Ensuite, nous leur prouvons que c'est la CFE-CGC qui défend le mieux l'encadrement, et ce depuis des années. Ce qui se passe actuellement avec l'AGIRC et l'ARRCO n'en est qu'une preuve supplémentaire.

Le syndicalisme c'est d'abord une grande aventure humaine ; pour parvenir à le faire comprendre, il faut tendre la main aux autres et c'est ce que nous faisons.

Q : Vos projets ?

R : Continuer sur notre lancée et moderniser notre communication. Certains sont gênés par la disparition du papier, mais nous devons tenir compte des nouveaux usages. Nous avons une grande diversité au SMIDEF aussi bien au niveau des entreprises concernées que de la population. Notre pyramide des âges va de 26 ans à 85 ans, donc à nous de savoir nous adresser à chacun de nos adhérents.